



Le vent en poupe



Morat-Fribourg est la plus ancienne course populaire de Suisse. Martina Strähl, la plus jeune cheffe de file des coureuses de fond suisses, a elle aussi succombé au charme de cette classique. «Morat-Fribourg est une course de toute beauté», confie-t-elle.



L'automne dernier, Martina Strähl (23) a fait une découverte en s'alignant pour la première fois au départ de la course populaire la plus traditionnelle de Suisse. «Une course magnifique et très variée» a déclaré avec enthousiasme l'actuelle championne d'Europe de course de montagne et lauréate du classement général de la Post-Cup 2009, originaire d'Oekingen SO. Le parcours de 17,17 km reliant Morat à Fribourg n'a rien à craindre d'une comparaison avec les grandes courses de l'agenda des courses populaires suisses.

Forte de sa double casquette de spécialiste mondiale de course de montagne et de coureuse de fond expérimentée sur route, Martina Strähl analyse le parcours: «Morat-Fribourg, c'est environ un quart de course de montagne et trois quarts de course classique sur route.» Son analyse peut surprendre bien des amateurs de courses populaires: nombreux sont ceux, en effet, qui se battent avec la topographie exigeante, scandée de hauts et de bas. Le parcours dénivelé a parfaitement convenu à Strähl. Elle a très bien couru le tronçon rapide de descente juste après le départ à Morat et n'a eu aucun problème à adapter son rythme dès la première montée difficile. «C'est un début de course génial: il m'a permis de tenir en échec les Kenyans», commente-t-elle.

Dans le cercle de Rochat-Moser et compagne

Martina Strähl est en effet très à l'aise avec ces défis topographiques, à tel point que lors de l'édition de l'année dernière, elle a très vite pris le large en compagnie de la lauréate de la course Helen Musyoka (Ken). «J'ai réussi à faire valoir mes atouts»,

dit-elle. Ensuite, elle a même réussi à prendre la tête de la course dans la montée vers Courgevax. Musyoka l'a toutefois rattrapée puis distancée peu après, dans la descente suivante. Strähl, qui découvrait le parcours, a alors décidé de jouer la carte de la prudence et ne s'est aperçue qu'au dernier kilomètre qu'elle se rapprochait toujours plus de Musyoka. «J'ai réalisé trop tard que la victoire était à ma portée», confie-t-elle avec regret. Mais qui sait, la prochaine fois sera peut-être la bonne.

Grâce à son deuxième rang, Martina Strähl est entrée brillamment dans la longue histoire de Morat-Fribourg. Seules trois Suissesses – toutes de grands noms – ont réussi un meilleur chrono sur ce parcours: Franziska Rochat-Moser, détentrice de la meilleure performance suisse sur marathon et du record du parcours (58:51 / 1997), Jeanne-Marie Pipoz (1:00:30 / 1989) et Chantal Dällenbach (1:01:19 / 2002). «J'espère bien réaliser encore d'autres bonnes performances dans cette classique», dit Martina Strähl. Il ne lui aura fallu qu'une participation pour s'apercevoir que la topographie de Morat-Fribourg lui convient à merveille.

Outre les atouts du parcours, l'histoire et le rayonnement de la course devraient aussi inciter à la découvrir. Notamment les coureuses et les coureurs suisses alémaniques font encore trop rarement le déplacement à la frontière linguistique. C'est dommage, surtout quand on sait que l'ancienne course phare a réussi à sortir de la crise: après tout juste 5744 classés en 1998, on en comptait de nouveau 8990 l'année dernière et avec 9955 inscrits, le cap des 10 000 envisagé à moyen terme a pour ainsi dire déjà été atteint. Aujourd'hui, Morat-Fribourg a tout d'une course populaire attractive.